

Michael Cart dans « au suivant ! », **Booklist**, vol.99, n°6, 15.11.2002, traite avec humour de l'angoisse des écrivains s'attelant à l'écriture d'un deuxième roman. Ceux-ci peuvent même être meilleurs que le premier, si l'on se réfère à *La Toile de Charlotte* de E.B.White qui suit *Stuart Little* ou *Je suis le fromage* de Robert Cormier, écrit trois ans après *La Guerre des chocolats* !

Martha's KidLit Newsletter, vol.14, n°11/12, nov./déc. 2002 annonce l'ouverture récente de deux musées consacrés à des illustrateurs importants dans le Massachusetts (USA). Le Eric Carle Museum of Picture Book Art vient d'ouvrir à Amherst et propose également des expositions consacrées à d'autres illustrateurs, tels Maurice Sendak, Robert Ingpen, Leo Lionni, Mitsumasa Anno en 2003. Le Edward Gorey House Museum permet de découvrir à Yarmouth Port la richesse et la diversité de l'œuvre de l'artiste (www.edwardgoreyhouse.org). À noter également l'exposition Drehen-Klappen-Ziehen sur la collection de 200 livres à systèmes (1800-1950) de M. et Mme Hase, présentée jusqu'en septembre 2003 à Bietigheim-Bissingen (Allemagne).

Teacher Librarian, octobre 2002 publie les actes d'une journée d'études sur les bibliothèques scolaires qui s'est tenue en juin 2002 à la Maison blanche à Washington et a été inaugurée par Laura Bush, elle-même ancienne bibliothécaire.

Et comme d'habitude quelques nouvelles de la **Newsletter on intellectual freedom**, vol.LI, n°6, novembre 2002, qui traque les atteintes à la liberté d'expression. Depuis que la bibliothèque d'une école de Webb City, Missouri, a interdit la série des *Alice* de Phillis Reynold Naylor, les réservations affluent à la bibliothèque municipale et ces titres ne sont plus jamais en rayon ! Interdire fait-il toujours lire ?

Children's Literature Association Quaterly, vol.27, n°3, automne 2002 publie le discours prononcé par Zibby Oneal, auteur du *Langage des poissons rouges* et de *Lumière d'été* lors de la remise de la Phoenix Award, prix attribué par la Children's Literature Association à un ouvrage remarquable, qui en 20 ans n'a pas gagné de prix important. C'est le cas de son ouvrage *A formal feeling* (1982, non traduit).

Vivian Yenika-Agbaw constate que les auteurs africains de livres pour la jeunesse suivant qu'ils soient hommes ou femmes considèrent très différemment la femme

africaine. Les premiers la placent sur un piédestal, en raison de tous les sacrifices qu'elle fait pour sa famille et la société, les secondes dénoncent le poids d'une société patriarcale qui les opprime et leur retire toute identité propre. Donner la parole à des jeunes filles dans un roman pour adolescent est donc un réel défi. Quelques auteures africaines, Buchi Emecheta, Flora Nwapa, Ama Ata Aidoo et Mariama Ba essayent ainsi de renouveler l'image de ces adolescentes.

Deux articles abordent la notion d'enfance. John Morgenstern reprend et développe un article qu'il avait publié en 2001 dans **Quaterly** sur la relation entre littérature pour la jeunesse et apparition de l'enfant bourgeois. Kenneth Kidd s'intéresse aux études qui portent sur l'enfance et la culture enfantine. Quel est le véritable objet d'étude ? N'est-ce pas l'enfant, lui-même, dans une approche presque ethnographique, davantage que la littérature ou la culture qui lui sont destinées ? Ce numéro s'achève sur une présentation de l'état de la recherche en littérature enfantine en Allemagne par Hanz-Haino Ewers. Une tradition qui remonte au XVIII^e siècle et qui, jusqu'à ces dernières années, à la différence des préoccupations anglo-saxonnes, a privilégié l'approche historique et surtout publié de très importants répertoires bibliographiques d'un haut niveau scientifique.

Children's Literature in Education, vol.33, n°4, décembre 2002, rend hommage à l'humoriste Spike Mulligan, décédé en 2002, auteur - en dehors de sa collaboration au Monty Python's Flying Circus - de poèmes et sketches absurdes pour enfants et digne successeur des auteurs nonsensiques comme Lewis Carroll, Edward Lear ou Dr. Seuss.

Elwyn Jenkins analyse l'importance des traductions anglaises du folklore aborigène Sud Africain depuis le XIX^e siècle jusqu'à la fin de l'apartheid, ainsi que leurs parutions dans différentes langues africaines. L'évolution de ce type d'éditions et les motivations des éditeurs sont finement analysées et comparées à un phénomène similaire, bien que de moindre importance, au Canada et en Australie. C'est aux - plutôt nombreuses - recherches féministes en sciences sociales appliquées à la littérature pour la jeunesse que s'attaque Roger Clark, dans un article au titre provocateur « pourquoi toujours compter ? ». En réaction aux études jusque-là généralement quantitatives (par exemple : dans un corpus donné, on trouve 12% de personnages féminins, dont 73% dans un rôle domestique, etc.), des approches plus qualitatives émergent depuis peu.

Anna Beth McCormack se demande dans la revue australienne **Papers**, vol.12, n°3, décembre 2002, pourquoi aussi peu d'ouvrages pour la jeunesse parlent d'inceste ou de violence sexuelle, car une étude australienne de 1997 montre qu'un tiers des 710 femmes interrogées ont été victimes d'abus sexuels avant 14 ans ! Wendy Michaels et Donna Gibbs s'intéressent à l'image des pères dans les romans pour la jeunesse, notamment ceux qui sont proposés dans la catégorie « more boy friendly books » pour séduire un lectorat masculin moins enclin à la lecture que les filles. On peut s'interroger sur ces propositions de lecture car les garçons n'aiment-ils vraiment que les romans d'action, violents ou sportifs ? Quant aux pères, ils sont souvent montrés comme incapables de faire face à leurs responsabilités. Kathryn James constate qu'en bibliothèque, les enfants choisissent souvent des livres que parents et enseignants préféreraient voir rester dans les bacs. Elle part de l'exemple de *De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête* de Werner Holzwarth et Wolf Erlbruch pour poser la question des limites, tabous, grotesque et scatologie dans les livres d'image. **Papers** publie aussi un texte de Xavier Herbert « Les hommes singes de Mobongu » qui avait paru en 1927 dans un magazine pour garçons. La découverte de ce texte est importante, car Herbert n'a publié que deux histoires destinées aux jeunes, dont l'une a pour cadre la Mélanésie et les chercheurs australiens s'intéressent généralement à l'édition contemporaine et très rarement à l'histoire de la littérature pour la jeunesse.

The five owls publie un numéro triple pour rattraper son retard (vol.XVI, 1/2/3) ! Des sujets très différents sont abordés, avec pour chacun une importante bibliographie. Le premier thème est plutôt d'actualité puisqu'il traite de guerre et de paix. Jennifer Armstrong estime que, pour un auteur, la guerre est un sujet qui ouvre plein de perspectives et a d'ailleurs suscité de nombreux chefs-d'œuvre qu'il est important de donner aux jeunes, depuis les récits adaptés de *Illiade* jusqu'aux romans actuels. Défendant un point de vue différent, Suzanne Fisher Staples, auteur de *Shabanu*, pense que ses propres livres qui se passent au Pakistan, en Inde etc. en faisant découvrir aux jeunes d'autres cultures, sont un moyen de contourner les stéréotypes, de leur faire accepter les différences, un peu comme une éducation à la paix. Lisa Silverman salue les récentes parutions aux États-Unis de livres d'image qui permettent d'aborder l'Holocauste avec les plus jeunes.

« L'invasion britannique » par Donna R.White ne traite



Figure 2.

To serve the King,
Which is the thing
That soldiers are made for.

But then that little soldier
Was blown to bits, was he
All for his King
He did this thing:
How silly can you be? (*Starting Verse*, 1987, p. 22)

Children's Literature in Education, vol.33, n°4, décembre 2002 rend hommage à l'humoriste Spike Mulligan,

pas de guerre mais d'édition, avec le « débarquement » de *Harry Potter*, Philip Pullman, *Artemis Fowl*, sans oublier le retour du *Seigneur des Anneaux*. Mais cette invasion ne se limite pas au domaine de la fantasy. David Almond, auteur de *Skellig*, interrogé dans ce même numéro, ainsi que Melvin Burgess ont reçu de nombreux prix aux USA. Pour clore le sujet de façon typiquement britannique, Jodie Slothower nous propose de prendre le thé en compagnie de nombreux ouvrages qui présentent des « tea parties ». Le numéro se termine par quelques articles consacrés aux jouets, héros de livres pour enfants depuis toujours.

Multicultural review, vol.11, n°4, décembre 2002, montre l'intérêt de parler en classe des « enfants de la guerre » dans les différentes parties du monde afin d'aider les jeunes à mieux appréhender le monde d'aujourd'hui. Littérature de jeunesse et témoignages font partie de ce nouveau programme lancé en particulier dans des collèges de New York. À signaler, dans un registre très différent, la présentation d'un nouveau magazine pour jeunes filles qui veut se démarquer des publications actuelles, **Teens** qui a comme sous-titre « parce que vous êtes bien plus qu'un joli visage » !